REVUE
de
Botanique Appliquée
et
D'AGRICULTURE TROPICALE

Revue mensuelle publiée sous la direction de

M. Aug. CHEVALIER,

Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle,
Chef de la Mission permanente d'Etudes des Cultures et Jardins d'essais coloniaux,
Secrétaire Général de l'Association Colonies-Sciences.

LOUIS TRABUT

Notice nécrologique par le Dr René MAIRE,
Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences d'Alger.

EXTRAIT de la *Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale*
Vol. IX, 1929, n° 98.

PRIX DE L'ABONNEMENT

France et Colonies....... 60 fr. | Etranger .... **75 ou 80 fr.**

Chèques postaux : Paris, Chevalier 310-13

PARIS

Laboratoire d'Agronomie coloniale

Au Muséum, 57, rue Cuvier

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

de la

Revue de Botanique appliquée et d'Agriculture tropicale.

AZZI (G.), Rédacteur en chef au Bull. des Renseignements agricoles de l'Institut international d'agriculture de Rome;

BARBEY (A.), Expert forestier, Docteur ès-sciences, Lauréat de l'Institut de France;

BAUDON (A.), Administrateur des Colonies;

BEILLE (L.), Professeur de matière médicale à la Faculté de médecine de Bordeaux;

BLARINGHEM (L.), de l'Institut, Profr de Botanique à la Faculté des Sciences de Paris;

BOEUF (F.), Directeur du Service botanique de la Tunisie;

BRÉTIGNIÈRE (L.), Professeur à l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon;

CAMUS (A.), Docteur ès-sciences, Lauréat de l'Institut;

CAPUS (G.), Conseiller tech. de l'Agence générale des Colonies, Anc. direct. de l'Agric., des Forêts et du Commerce de l'Indochine;

CARLE (G.), Ancien directeur de l'Agriculture à Madagascar;

COSTANTIN (J.), de l'Institut, Professeur au Muséum d'histoire naturelle;

CRAMER (P.J.S.), ancien Directeur de la Station générale d'essais de Buitenzorg;

DANIEL (L.), Professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Rennes;

DUCKE (A.), Attaché au Jardin botanique de Rio de Janeiro;

DU PASQUIER (R.), Directeur de la Station expérimentale de Phu-Ho;

DE WILDEMAN (E.), Directeur du Jardin botanique de l'État à Bruxelles;

DUFRÉNOY (J.), Chef de travaux à la Station de Pathologie végétale de Paris;

FLAHAULT (Ch.), de l'Institut, Profr honoraire à la Faculté des Sciences de Montpellier;

FOEX (E.), Directeur de la Station de Pathologie végétale de Paris;

FRANÇOIS (E.), Directeur du Jardin botanique à Tananarive;

GARD (M.), Directeur intérimaire de la Station de Pathologie végétale de Bordeaux;

GÈZE (J.B.), Professeur départemental d'Agriculture à Montpellier;

GIRARD (E.), Ancien Président de la Chambre d'agriculture de Cochinchine;

GUIBIER (H.), Inspecteur des Eaux et Forêts du Service forestier du Cambodge;

GUILLAUME (A.), Pr, Ecole de médecine et de pharmacie à l'Ecole des sciences de Rouen;

GUILLAUMIN (B.), Sous-directr au Service des cultures du Muséum d'histoire naturelle;

HÉDIN (L.), Ingénieur agronome, chargé de mission au Cameroun;

JUMELLE (H.), Pr de botanique à la Faculté des sc. de Marseille, Dir. du Musée colonial;

KOENIG (P), Ingénieur agronome, ancien Directeur du Service forestier de l'île Maurice;

KOPP (A.), Ingénieur agronome, Directr de la Station agronomique de la Réunion;

LECOINTE (P.), Directeur du Musée commercial à Para (Brésil);

LEPLAE (E.), Directeur de l'Agriculture au Ministère des Colonies de Belgique;

LOTSY (P.J.), Profesr à l'Université de Leyde;

MAIN (F.), Ingénieur agr., ancien administrateur du Journal d'Agriculture tropicale;

MELLO GERALDES (C.de), Directeur du Musée agricole colonial de Lisbonne;

MEUNISSIER (A.), Chef de la sélection à la Maison VILMORIN-ANDRIEUX;

MIEGE (E.), Chef du Service de l'expérimentation agricole au Maroc;

NEVEU (A.), Agrégé, Directeur du Jardin botanique de Saïgon;

PARDE (L.), Conservateur des Eaux et Forêts, Directeur des Ecoles forestières des Barres;

PARMENTIER (P.), Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Besançon;

PERRIER DE LA BATHIE (H.), Explorateur, Colon à Madagascar;

PITTIER (H.), Directeur du Musée commercial de Caracas (Venezuela);

POISSON (H.L.), Vétérinaire, Directeur de l'Autrucherie de Befanamy;

POUTIERS (R.), Inspecteur du Service de défense des végétaux à Marseille;

REGNIER (R.), Directeur de la Station entomologique de Rouen;

ROBERTSON PROSCHOWSKY, Acclimateur.

ROLLOT (Ch.), Chef du Service de l'Agriculture de Madagascar;

SARGOS (R.), Inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts en disponibilité;

SOURSAC (L.), Directeur des Services agricoles des Pyrénées-Orientales;

UPHOF (J.C.Th.), Professeur au Rollins'College, Winter Park, Floride;

VAVILOV (N.I.), Directeur de l'Institut de botanique appliquée de Leningrad;

VILMORIN (J. DE), Membre de l'Académie d'Agriculture;

VILMORIN (P. DE), Ancien attaché au Laboratoire d'Agronomie coloniale;

VUILLET (J.), Ancien Inspecteur général de l'Agriculture en A.O.F.;

YERSIN (Dr A. G. E.), Inspecteur général des Instituts Pasteur d'Indochine.

LOUIS TRABUT

Notice nécrologique par le Dr René MAIRE,

Professeur de Botanique à la Faculté des Sciences d'Alger.

Le Dr Louis Trabut est né le 12 juillet 1853 à Chambéry, alors que la Savoie était encore une province du royaume de Sardaigne et Piémont. Allobroge de race pure, il incarnait les qualités de ces montagnards dont le labeur obstiné a triomphé des difficultés de toutes sortes de leur âpre pays.

Tout jeune enfant encore, il vint habiter Lyon, où son père avait l'entreprise de l'éclairage public, et fit ses études secondaires au Lycée de cette ville. Dès son enfance (à 5 ans), il s'intéressait aux êtres vivants, plantes et animaux, et particulièrement à celles-là. Cette vocation de botaniste ne pouvait qu'être favorisée par l'ambiance. Lyon était, en effet, sous le second Empire, un centre botanique important, et les discussions qu'y soulevaient parmi les botanistes les découvertes de Jordan le rendaient particulièrement vivant.

Les recherches de Jordan, montrant par des cultures expérimentales, que la plupart des « variétés » des anciens auteurs ne sont pas de simples variations inconstantes dues à l'action du milieu, mais bien de petites espèces stables, et celles, contemporaines, de Naudin et de Mendel sur l'hybridité marquèrent d'une forte empreinte l'esprit du jeune botaniste Lyonnais, et déterminèrent ultérieurement son orientation spéciale de génétiste.

Louis Trabut profitait des jours de congé pour herboriser aux environs de Lyon ; et, en récompense de son travail scolaire, son père lui permettait d'utiliser ses vacances pour des excursions lointaines dans

diverses parties de la France. C'est ainsi que le jeune botaniste, dès 1870, avait déjà accumulé un important herbier de France. Malgré son jeune âge, il s'engagea en 1871 dans la Garde mobile, mais ne fut pas envoyé au front. Sorti du Lycée, en 1872, avec son baccalauréat ès-sciences restreint, il entreprit ses études de médecine. Mais, désireux d'étudier une flore nouvelle pour lui, et encore insuffisamment connue, au lieu de suivre les cours de la Faculté de Médecine de Lyon, il vint commencer ses études médicales à l'Ecole de Médecine d'Alger en 1873.

Depuis cette année 1873, sauf une courte interruption de séjour, due à la nécessité de terminer ses études médicales en France et quelques voyages en France et en Espagne, Louis TRABUT, conquis par le charme de l'Algérie, ne cessa de l'habiter et de lui consacrer toute son activité.

Pourvu de son diplôme de Docteur en médecine en 1878, de celui de licencié ès-sciences naturelles en 1879, il s'installa comme médecin à Alger. Mais la clientèle ne convenait pas à son esprit de chercheur désintéressé, aussi ferma-t-il avec joie son cabinet, au bout de quelques semaines, pour devenir le 30 avril 1880, professeur d'Histoire Naturelle à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie d'Alger, puis, en même temps, médecin de l'Hôpital de Mustapha, postes qu'il occupa, le premier pendant 43 ans, le second pendant 25 ans.

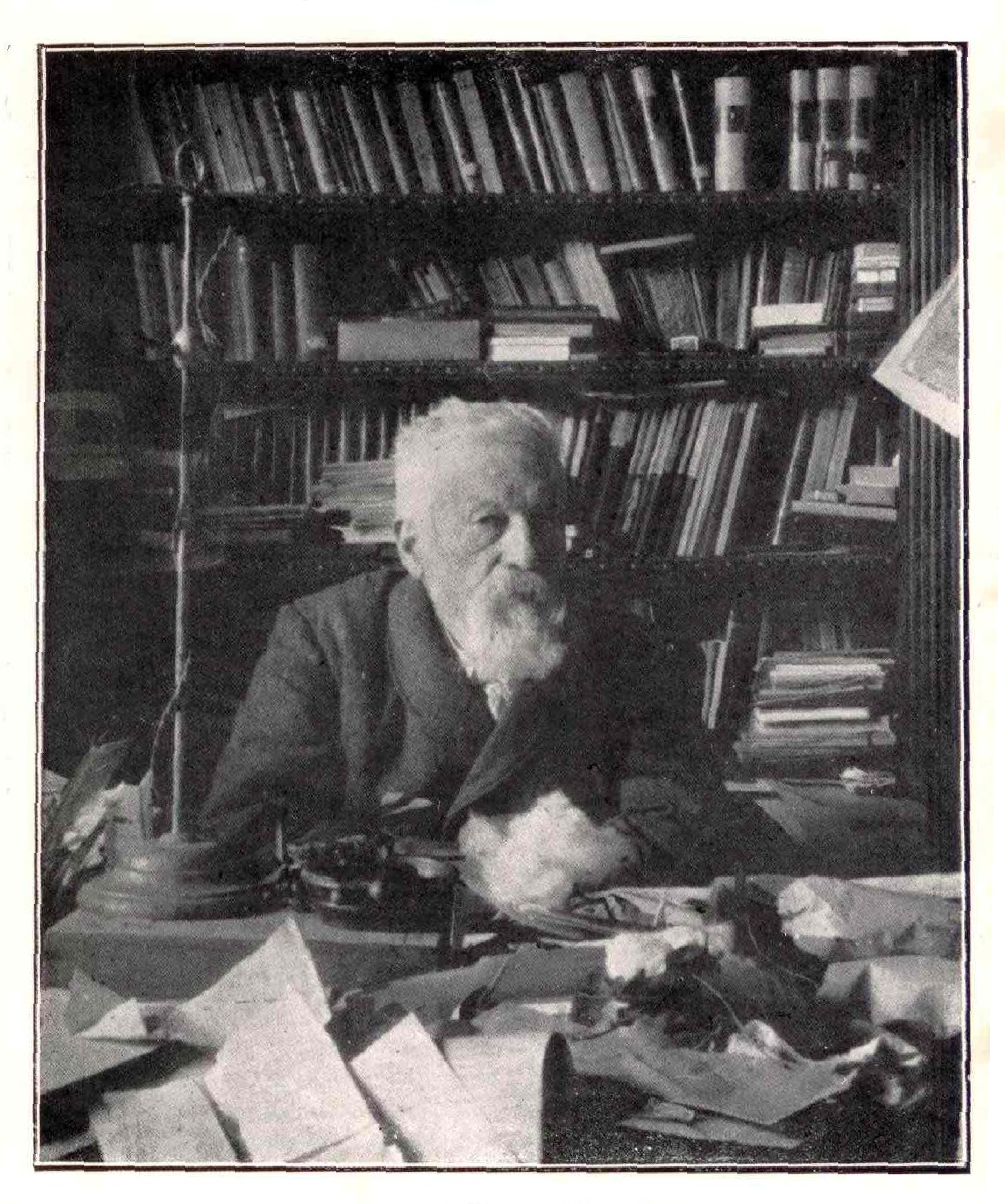
En 1876 arrivait à Alger, comme pharmacien de l'Hôpital de Mustapha, le regretté BATTANDIER. Un peu plus âgé que TRABUT, mais animé comme celui-ci du feu sacré, BATTANDIER ne tarda pas à devenir pour lui un ami et un collaborateur fidèle. Cette collaboration, commencée en 1876, dura jusqu'à la mort de BATTANDIER en 1922, et ces quarante-six années de travail commun ont permis à ces vaillants chercheurs d'établir solidement les bases de nos connaissances de la flore de la phytogéographie et de la botanique agricole de l'Afrique du Nord.

Dans cette œuvre gigantesque la part de BATTANDIER fut à peu près exclusivement l'étude de la flore phanérogamique ; la flore cryptogamique, celle des Glumacées, la phytogéographie et la botanique appliquée ressortissent presque entièrement à TRABUT.

La carrière scientifique de TRABUT comporte deux périodes. Pendant la première qui va de 1873 à 1892, il s'adonna surtout à des études floristiques sur l'Algérie. De nombreuses excursions le familiarisèrent avec la flore et la végétation des diverses régions de l'Algérie (1).

(1) Il distribua, en collaboration avec BATTANDIER, les plus intéressantes de leurs récoltes dans un « *Exsiccata* » intitulé *Plantes d'Algérie*.

Planche XV



Professeur L. Trabut (1853 † 1929)

Les résultats de ces recherches ont fait l'objet de nombreux travaux publiés dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, dans dans les *Comptes-rendus des Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences*, dans la *Revue générale de Botanique*, dans le *Bulletin de l'Association scientifique algérienne*. Ils ont été condensés dans l'*Atlas de la Flore d'Algérie* et dans la *Flore de l'Algérie* de BATTANDIER et TRABUT, dont les deux premiers volumes ont paru de 1888 à 1895. Dans ces deux premiers volumes les Fagacées, les Joncacées, les Cypéracées et les Graminées ont été rédigées par TRABUT. Le point de vue didactique n'était pas négligé, et les leçons du professeur ont été réunies par lui dans un excellent *Traité de Botanique médicale*, qui a été pendant plus de vingt ans le guide de nombreuses séries d'étudiants aussi bien en France qu'en Algérie.

Au cours de cette période les qualités de réalisation et le goût de TRABUT pour la botanique appliquée à l'agriculture et à l'horticulture se révélèrent rapidement. Son premier travail est, à cet égard, symbolique ; il étudie les « Régions botaniques *et agricoles* de l'Algérie ». Son importante monographie de l'Alfa, ses premières recherches sur les *Eucalyptus* hybrides, sur les Blés étrangers et indigènes datent de cette époque.

En même temps il créait un Jardin botanique autour des pavillons de l'Hôpital, puis après la construction du Palais des Ecoles supérieures, le Jardin botanique actuel de l'Université, dont il resta le Directeur jusqu'à sa retraite universitaire.

En 1893 commence une période nouvelle de l'activité scientifique de TRABUT. Le Gouvernement général de l'Algérie, ayant reconnu la nécessité d'améliorer les plantes cultivées dans la Colonie, décidait, en 1892, la création d'un Service botanique, et en confiait la Direction à TRABUT. Ce service était doté, en 1894, d'un domaine de 12 hectares situé à Rouïba, qui fut remplacé, plus tard, en 1906, par une partie de la propriété acquise à Maison-Carrée, pour l'installation de l'Ecole d'Agriculture algérienne.

L'organisation du service botanique et l'attribution à ce service d'un modeste champ d'expériences permit à TRABUT de développer ses études de botanique appliquée, et ce sont désormais celles-ci qui constituèrent la majeure partie de sa production scientifique. Dès 1893 il établissait et publiait un *Programme des études de botanique agricole à entreprendre en Algérie*. Puis pendant trente-six ans, reprenant et développant l'œuvre de HARDY auquel il ne manqua

jamais de rendre justice, il ne cessa de travailler à l'exécution de ce programme avec une foi et une ardeur inégalables. Alors que d'autres se laissaient aller, dans leurs livres comme dans leurs paroles, à un pessimisme stérilisant, le robuste optimisme de TRABUT multipliait les essais, et si, comme il arrive toujours en ce cas, certains de ces essais n'ont pas donné les résultats espérés, d'autres ont été couronnés du succès le plus complet et ont augmenté dans les proportions inattendues la prospérité de l'Algérie. Aussi bien ces essais n'étaient-ils pas entrepris au hasard, mais guidés par une science profonde doublée d'un esprit pratique remarquablement développé. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les recherches de TRABUT dans le domaine de la Botanique appliquée ; nous sommes obligés de nous borner à en indiquer les grandes lignes.

En avril 1909, dans une communication faite à la *Société botanique de France*, réunie en session extraordinaire à Gabès, TRABUT rappelait les avantages considérables que les exploitants du sol pourraient retirer d'études botaniques bien dirigées, dans les termes suivants :

« Céréales adaptées aux différentes régions et répondant mieux à tous les besoins de l'alimentation ; plantes fourragères de toutes les saisons, pour tous les sols et pour tous les climats, doublant et triplant les ressources alimentaires, souvent précaires, du bétail ; plantes industrielles produisant en abondance textiles, matières grasses, etc. ; arbres en nombre infini donnant bois, ombre, feuilles, fruits savoureux, frais et de conserve ; enfin microbes élaborant dans le sol des aliments pour les plantes ou coopérant pour le mieux aux transformations utiles des produits agricoles. »

La recherche de tous ces avantages a été entreprise ou dirigée par TRABUT. Pour les Céréales, il sélectionna le Blé *Pélissier*, puis inspira les travaux importants qu'effectua et que continue aujourd'hui son collaborateur DUCELLIER. Pour les plantes fourragères, il introduisit de nombreuses espèces et sélectionna des espèces indigènes. Pour les plantes industrielles, il montra l'intérêt de la culture de nombreuses espèces déjà connues en Algérie, en introduisit de nouvelles, en sélectionna d'autres, et finalement rénova la culture du Cotonnier. Pour les arbres, il introduisit de nombreuses espèces, en créa de nouvelles par des hybridations heureuses ; il porta en particulier son attention sur l'arboriculture fruitière, à laquelle il consacra un de ses derniers ouvrages (1). Pour les microbes utiles à l'agriculture, il diri-

(1) L'arboriculture fruitière dans l'Afrique du Nord, vol. I. Alger, 1922.

gea pendant de longues années un Laboratoire spécial de microbiologie agricole à l'Institut Pasteur, laboratoire où ses élèves ont fait d'importants travaux, en particulier sur les levures, permettant l'amélioration des méthodes de vinification.

Chacune des rubriques précédentes demanderait un long commentaire; la place nous manque ici pour le faire ; aussi devons-nous nous contenter de citer ici les principales plantes utiles étudiées par TRABUT.

Parmi les Céréales citons les Blés, les Sorghos, les Avoines ; parmi les plantes fourragères le Trèfle d'Alexandrie, le Sorgho menu et le Sorgho sucré, la Gesse de Tanger, le *Vicia fulgens*, le *Chloris Gayana*, les Luzernes, le Napier-Grass, le Kikuyu, le Kudzu, *le Saccharum biflorum*, etc.; parmi les plantes industrielles : les Tabacs, les Agaves, le Pyrèthre, le Sumac, la Canaigre, le Ricin, les Cotonniers, les plantes à essences, les plantes médicinales, etc. ; parmi les arbres : les *Eucalyptus*, les Pacaniers, les *Sapindus*, le Camphrier, les Pruniers japonais, les Oliviers, les Anones, le Tipa, l'Avocatier, le Chêne Velani, le Châtaignier, les Poiriers, les Abricotiers, les Amandiers, les Figuiers, les Frênes, les *Zelkowa*, les Vignes, les Agrumes (en particulier les Oranges *Navel*, le *Kum-Quat*, les *Pomelos*, la *Clémentine*, etc.), les Néfliers du Japon, les Dattiers ; parmi les plantes alimentaires diverses : le Soja, les Tomates, les Artichauts et Cardons, les Patates douces, les Fèves, la Chayote.

TRABUT faisait une propagande incessante pour l'utilisation des plantes nouvelles, des variétés améliorées qu'il avait introduites, étudiées ou créées; il avait à lutter contre d'innombrables difficultés, dont les moindres n'étaient pas la routine, l'indifférence, les échecs accidentels, le pessimisme, parfois même la malveillance. Ses efforts persévérants ont triomphé, dans bien des cas, peu à peu, de toutes ces difficultés; et une de ses plus grandes satisfactions, toute désintéressée, était de voir se répandre une culture préconisée par lui. Il avait réellement une âme d'apôtre. Il avait été amené, tout naturellement à étudier les ennemis des végétaux, spontanés ou cultivés et les moyens de les combattre ; il a publié à ce sujet toute une série de travaux personnels et de brochures de vulgarisation se rapportant à la Phytopathologie et à l'Entomologie agricole, par exemple son beau mémoire sur la « Défense contre les Cochenilles et autres insectes fixés » (1911).

La station botanique que TRABUT avait organisée à Maison Carrée était manifestement insuffisante, et ne lui permettait pas de donner à ses essais l'ampleur nécessaire. Il fut heureusement aidé par un Directeur de l'Agriculture aux larges vues, grâce auquel il put développer

le Service botanique en assumant la direction technique du Jardin d'Essai du Hamma, repris par la colonie à l'expiration de sa concession à une Société privée, et de nouvelles stations créées dans la plaine de l'Habra, dans les territoires du sud à Aïn-ben-Nouï et à El-Arfiane, et, enfin, tout récemment à Boufarik.

En 1892, TRABUT avait fondé la Société d'horticulture d'Algérie, qu'il présida jusqu'à sa mort, et dont il rédigea, presque à lui seul, le précieux Bulletin, qui met les horticulteurs de l'Afrique du Nord au courant de tout ce qui peut leur être utile. Il trouvait en outre, depuis 35 années, le temps de rédiger et d'administrer le *Bulletin agricole de l'Algérie, Tunisie et Maroc*, qu'il avait fondé et qu'il faisait vivre sans aucune subvention.

Si dans la deuxième période de sa carrière scientifique les travaux de botanique agricole constituent la part la plus importante de l'activité de TRABUT, il ne faudrait pas croire que les recherches de botanique pure avaient été abandonnées par lui. Il trouvait le temps de les mener de front avec ses autres travaux, grâce à sa prodigieuse puissance de travail et à de précieuses collaborations. Il continua à travailler avec BATTANDIER, savant trop modeste qu'il dut souvent animer et encourager pour le pousser à livrer à la publicité ses admirables recherches, jusqu'à la mort de celui-ci en 1922; les principaux résultats de cette longue collaboration amicale sont condensés dans la Flore synoptique de l'Algérie-Tunisie (1905) et dans les études sur la flore du Sahara central publiées en trois fascicules dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (1906-1912-1913). En plus des Spermatophytes et des Ptéridophytes, TRABUT récoltait ou étudiait les Bryophytes, particulièrement les Hépatiques, les Charophytes, les Champignons, les Lichens. Il fut aidé, dans cette tâche, pour les Bryophytes par BESCHERELLE, puis par BROTHERUS, DOUIN, THÉRIOT; pour les Champignons par ROUMEGUÈRE et SACCARDO, puis par PATOUILLARD et enfin par l'auteur de ces lignes depuis 1906; pour les Lichens par FLAGEY.

Depuis 1911 la collaboration à deux dans l'étude de la Flore de l'Afrique du Nord (BATTANDIER-TRABUT) était devenue une collaboration à trois (BATTANDIER-MAIRE-TRABUT) qui s'est traduite par la publication du 5e fascicule de l'Atlas de la Flore d'Algérie (1920) et du *Compte rendu de la session de la Société Botanique de France* à Alger en 1914, publié en 1920. La disparition du regretté BATTANDIER avait de nouveau réduit notre groupe à deux et je suis heureux de dire ici tout ce que je dois à TRABUT pour l'étude de mes récoltes agrostologiques, bryologiques et charologiques au Maroc.

En dehors de ces collaborations, TRABUT élaborait seul une monographie des *Cuscuta* nord-africains, des travaux sur les *Pirus*, les *Abies* de l'Afrique du Nord; il avait abordé, dans les derniers mois de sa vie, l'étude d'un genre extrêmement difficile, le genre *Tamarix*, et avait réussi à en caractériser un grand nombre d'espèces. Il avait rédigé la plus grande partie du 3e volume de la Flore d'Algérie (Gymnospermes, Ptéridophytes, et Bryophytes) dont une partie est même imprimée.

La carrière universitaire de TRABUT s'était terminée en 1923, année de sa retraite obligatoire, mais il était resté Directeur du service botanique du Gouvernement général de l'Algérie jusqu'à sa mort.

Les éminents services rendus par lui à la science et à l'agriculture avaient été appréciés à leur juste valeur, non seulement en France, mais encore à l'étranger. LOUIS TRABUT, professeur à la Faculté mixte de Médecine et Pharmacie d'Alger depuis 1910, avait été promu à la première classe; il avait été nommé officier de l'Instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, puis, à l'occasion du centenaire de PASTEUR, officier du même ordre. Il avait été élu, en 1918, correspondant de l'Institut, dans la section d'Economie rurale de l'Académie des Sciences; il était également correspondant de l'Académie d'Agriculture, correspondant du Département d'Agriculture des Etats-Unis, et il avait reçu la médaille américaine Frank Meyer, distinction rare, conférée seulement à ceux qui se sont le plus distingués dans l'introduction des plantes utiles. La Société Botanique de Genève et la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord l'avaient inscrit au nombre de leurs membres d'honneur.

L'homme valait le savant. Bon citoyen, il avait trouvé, au milieu de ses travaux absorbants, le temps de s'occuper des affaires municipales, et il fut, pendant plusieurs années, adjoint au Maire de Mustapha. Il fut, avec BATTANDIER, un des fondateurs du Lycée de jeunes filles actuel, alors établissement libre créé par la Ligue de l'Enseignement. Excellent époux et père de famille, il a élevé quatre enfants dans la petite maison, jumelle de celle de BATTANDIER, qu'il avait fait construire en 1878 sur les pentes de l'Agha. Indépendant, droit, honnête, bon et désintéressé, toujours prêt à rendre service, il s'était créé des amitiés inaltérables, comme celles de BATTANDIER et de l'auteur de ces lignes, pour ne prendre d'exemples que parmi ses collègues botanistes. Doué d'une activité prodigieuse et d'une puissance de travail inouïe, il arrivait à mener de front son enseignement, son service d'hôpital et les recherches les plus variées.

La mort l'a surpris en plein travail. Souffrant depuis deux ans

déjà, trop médecin pour ne pas se rendre compte du mal terrible qui le minait, il n'avait pas interrompu ses recherches, et il était occupé à étudier les Bryophytes que j'avais rapportés du Hoggar, lorsque la maladie le terrassa, rendant nécessaire une opération qui ne put malheureusement prolonger sa vie que de quelques jours. Il s'est éteint le 25 avril 1929, laissant dans l'affliction sa veuve dont les soins dévoués ont prolongé sa vie au plus grand bénéfice de la science et de son pays, sa famille et ses nombreux amis.

Sa disparition est une perte irréparable pour la Science, pour l'Algérie, pour la France, pour l'humanité tout entière. Nous ne pouvons faire mieux, pour conclure, que de reproduire ici l'inscription gravée sur la plaquette de bronze que lui ont offerte, pour son jubilé, ses collègues, amis et élèves; inscription qui synthétise sa vie :

Collegit herbas, praebuit utiles.

REVUE DE BOTANIQUE APPLIQUÉE

et d'Agriculture tropicale

Revue mensuelle éditée par le Laboratoire d'Agronomie coloniale de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Fondée par M. Aug. CHEVALIER en 1921.

Le but de la *Revue de botanique appliquée* est de tenir le public de la France, des Colonies et des Pays étrangers pour lesquels le français est la langue intellectuelle habituelle, au courant des travaux scientifiques destinés à faire progresser l'Agriculture, l'Horticulture et l'Exploitation forestière, en publiant des travaux originaux, des dossiers, des analyses bibliographiques, ainsi que les documents qui parviennent de la métropole des colonies et de l'étranger sur la culture et l'utilisation des plantes des pays tempérés et spécialement des régions tropicales et subtropicales.

Rédaction et Administration :

LABORATOIRE D'AGRONOMIE COLONIALE, 57, rue Cuvier, PARIS (V^e).

Principaux sujets traités dans la Revue :

1° Sujets généraux : Génétique, Sélection, Acclimatation, Maladies des plantes, Sols, Engrais, Conditions économiques de la production agricole et forestière, Travaux des Instituts de recherches appliqués à l'Agriculture et à la Sylviculture et des Stations expérimentales d'Agriculture.

2° Cultures d'Europe : Céréales, Plantes fourragères et industrielles, Arbres fruitiers, Cultures horticoles, Forêts et produits forestiers.

3° Cultures des Pays chauds : Plantes vivrières et fourragères, Oléagineux, Plantes à sucre, Coton et autres textiles, Café, Thé, Cacao, Caoutchouc, Tabac, Epices, Plantes industrielles et médicinales, Elevage et Sériciculture, Forêts et Bois coloniaux, Produits de cueillette, Elevage aux Colonies.

Organisation : La Revue de Botanique appliquée paraît tous les mois par Bulletins mensuels de 64 à 80 pages et elle représente en fin d'année un volume d'environ 1000 pages. Elle passe successivement en revue tous les problèmes scientifiques qui se rapportent à l'Agriculture, à la Sylviculture et à l'Horticulture. Elle comprend les rubriques suivantes : *1. Etudes et Dossiers* ; *2. Notes et Actualités* ; *3. Bibliographie* ; *4. Nouvelles et Correspondances*. En outre le Bulletin de *Colonies-Sciences* est encarté dans la Revue et servi gratuitement à nos lecteurs.

Abonnements : France et Colonies : 60 fr. par an (chèque postal Paris 310.13). Etranger : 75 fr. pour les pays suivants : Allemagne, République Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Etats-Unis, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal, Roumanie, Serbie, Croatie-Slovénie, Tchéco-Slovaquie, Russie, Uruguay, Canada, et 80 fr. pour les autres pays.

Prix du numéro : 6 fr. 50 (Port en sus). Nous n'envoyons de numéros spécimens que contre remboursement des frais (6 fr. 50 pour la France ; 7 fr. 50 pour l'étranger). Les réclamations des abonnés pour un numéro égaré ne sont satisfaites que dans un délai de six mois après la publication du Bulletin.

Il nous reste encore quelques collections complètes de la Revue (huit premières années), au prix de *Mille francs* l'une.